

La pluie, ennemi n° 1 des plages

Pollution

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Comme après chaque gros orage, une ou plusieurs plages de Marseille ferment. Illustration hier avec le drapeau violet hissé sur l'Anse des Phocéens et la plage de la Pointe-Rouge. « A certains endroits, il a beaucoup plu », souligne Monique Daubet, conseillère municipale, chargée de l'hygiène. Soit, mais pourquoi ? « C'est lié aux déversements des eaux pluviales sur ces deux plages », répond-elle pour justifier « par mesure de précaution » les fermetures. En 2012, Marseille avait connu 33 jours d'interdiction de plages. Sans jouer les oiseaux de mauvais augure, la situation devrait se reproduire cette année car la station d'assainissement, située sous le stade Vélodrome, n'as pas la capacité nécessaire pour traiter toutes les eaux de pluie.

En cas de fortes précipitations, des déversoirs placés dans les canalisa-



Deux plages de Marseille ont été fermées hier suite

aux orages de mardi soir (illustration). © EM/METRONNEWS

tions jouent le rôle de soupape en déversant le trop plein dans la mer.

Une ville mal équipée

Une solution existe toutefois pour récupérer ces eaux au lieu de les rejeter : les bassins de rétention. Problème : Marseille est là aussi sous-équipée. « Elle a 150 000 m³ de ce type de bassins, soit 6 à 7 fois moins que Barcelone », révèle Victor Hugo Espinoza coordinateur du réseau d'associations de défense de l'environnement Ecoforum. Consciente du problème, Monique Daubet indique

qu'un bassin est actuellement en construction dans le IX^e arrondissement. D'une capacité de 18 000 m³, il pourra en partie éviter l'engorgement du réseau et donc de la pollution en mer, assure-t-elle.

« Mais ce n'est pas assez », clame Victor Hugo Espinoza. En 2015, une directive européenne va durcir les conditions d'accès aux plages. « Si la situation ne s'améliore pas rapidement, certaines fermeront », craint le responsable associatif.